

2.

Traces d'histoire

Une deuxième image s'associe maintenant, presque nécessairement, à celle qui vient d'être esquissée pour se fondre avec elle et la compléter. Cette histoire en apparence pulvérisée, riche de ses fragmentations, de ses irréconciliables diversités, a, infiniment aussi, multiplié les traces, écrite qu'elle est et demeure dans les paysages et dans les documents.

Et j'en prends un premier exemple.

Pressé ou oisif, le passant levant la tête pouvait, dans la Modène du début du XIII^e siècle, soudain s'arrêter pour contempler et tenter de déchiffrer la façade de la cathédrale de cette cité prospère et peuplée. Le monument était récent. Le chantier, lancé en juin 1099, avait mobilisé du temps, des moyens et des sommes considérables jusqu'à la consécration de l'édifice plus avant dans le XII^e siècle. Ce nouveau dôme était destiné à remplacer un premier édifice que la communauté, pour diverses raisons, avait choisi de vouer à l'oubli. Sa construction traduisait l'ascension économique des cités padanes, alors fermement engagée. Plus symboliquement, elle visait aussi à la pacification temporaire d'une société qui avait été en proie à des tensions politiques, sociales et religieuses, exacerbées au temps de la querelle des Investitures¹. Au complexe programme qui décorait la façade, il revenait donc de multiplier les messages.

1. L. SIMEONI, « I vescovi Eriberto e Dodone e le origini del comune di Modena », in *Atti e Memorie della Deputazione di storia patria per le antiche provincie modenesi*, s. VIII, 1949, pp. 3-22.

Dans cet ensemble de sculptures, pas de problèmes d'attributions ; l'artiste est connu, bien connu même, car le travail, à l'exception de quelques pièces, est attribué à Wiligelmo. Avec ce cycle encore, pas de problèmes de datation puisqu'un consensus s'est dégagé pour en situer la réalisation dans la première décennie du XII^e siècle. Avec ce programme enfin, pas davantage de problèmes d'interprétation. Ce décor, à l'extrême richesse figurative et symbolique, développe un « imaginaire du mélange² ». Les sculptures en appellent en effet à un imaginaire du corps humain, particulièrement intéressant pour l'histoire des gestes et des postures, ou pour celle de la figuration du couple, évoqué dans des scènes qui mobilisent une culture biblique, mais aussi un système de références antiques. Plus loin, c'est plutôt une conception du monde et de la nature qui est mise en œuvre, scandée par l'antithèse Bien-Mal. Dans tous les cas, l'homme est central dans la représentation. Et cet accent mis sur la condition humaine, radicalement opposé au thème traditionnel et jusqu'alors récurrent de la *fuga mundi*, est significatif du nouvel humanisme en voie d'élaboration. Cet homme au travail et à la peine, cet homme luttant pour maîtriser la nature et ses forces rebelles témoigne du système des représentations qui s'épanouit au XIII^e siècle et qui donne, me semble-t-il, une part de son élan et de sa vie au mouvement de l'histoire du temps.

Mais le dôme de Modène n'est pas qu'à ce titre un paradigme. Sa construction rend compte de cette séquence de grands travaux, de chantiers bientôt multipliés, qui démarre dans les cités et qui, au XIII^e siècle, marque irréversiblement les paysages urbains. Enfin ce monument, en lui-même trace et mémoire, porte, gravées sur ses pierres, d'autres traces.

Sur cet immense support élevé au cœur de la cité, les inscriptions sont en effet nombreuses. Et ce point mérite commentaire. Dans les villes du temps, les inscriptions lapidaires investissent les bâtiments : les églises mais aussi les palais, les portes, les tours et les fontaines, tous ces édifices, religieux ou publics, dressés en des siècles d'urbanisation massive et d'ornementation croissante. Ces

2. *Wiligelmo e Lanfrancho nell'Europa romanica*, Modène, 1989.

textes ont d'abord une fonction commémorative. Le but premier est de rappeler, de fixer pour l'éternité une date, celle de la fondation du monument, celle d'une victoire que remporta la cité. Sur les monuments publics, telles les portes, le message acquiert une plus claire visée politique et assume une intention avouée de propagande. Mais au-delà de cette finalité immédiate, prioritaire, au-delà donc de leur contenu, ces textes, souvent abrégés, rédigés en latin jusqu'au XIV^e siècle au moins, parfois cachés au regard parce que situés au plus haut du monument, comme sur certains aqueducs, à moins qu'ils ne soient dissimulés dans les fondations, assument également une fonction de nature symbolique. Même invisibles, les mots fixés dans la pierre sanctionnent, de par leur seule existence, la réalité de l'opération monumentale accomplie et lui confèrent une valeur définitive, une mesure supplémentaire de sacralité. Les pouvoirs et les fonctions de l'écriture nous sont de la sorte révélés³. Avec ces inscriptions, une volonté d'information, un souci didactique se font jour. Mais un imaginaire de l'écriture s'exprime aussi. Le pouvoir de l'écriture est réaffirmé dans ces années où précisément les usages de l'écrit augmentent et se diversifient. La documentation gonfle comme un fleuve en crue, et, hors des enceintes ecclésiastiques traditionnelles, les écoles réservées aux apprentissages élémentaires deviennent plus nombreuses.

Le dôme de Modène et sa façade annoncent donc un processus bientôt irrésistible. Mots, textes, images, pierres et monuments envahissent l'espace, emprisonnent l'instant et résistent au temps. Ensemble, ils impriment une infinité de textes qui peuvent avoir pour supports la terre exploitée par les paysans, les murs des églises ou des palais, les parchemins et les registres. Ils forgent un autre paradoxe de cette histoire qui est de s'exprimer par toutes ces traces associées et de se révéler comme puissance et désir de dire.

Tel est le fil conducteur des lignes qui suivent. Et pour déchiffrer ces informations, je commencerai, à l'instar du passant de Modène, par cheminer dans la ville et sa campagne, par regarder pierres et paysages pour les décrire et les interpréter.

3. N. GIOVÈ MARCHIOLI, « L'epigrafia comunale cittadina », in *Le forme della propaganda politica nel Duecento e Trecento*, P. Cammarosano éd., Rome, 1994, pp. 263-286.